

Assomption / 15-08-2021

Ap 11, 19..12, 10 / Ps44 / 1 Co 15, 20-27 / Lc 1, 39-56

[A Autrans - Vercors]

« *Tout vient **du Christ**, même Marie. Tout passe **par Marie**, même le Christ* » (Benoit XVI).

Tout vient du Christ, même Marie.

Le Christ est notre créateur et notre sauveur.

Créateur, il tient tout entre ses mains. La vie de Marie et la nôtre. Créateur, c'est de lui que nous recevons la vie et l'être.

Sauveur, il restaure tout par le souffle de son Esprit. Par sa croix et sa résurrection, nous sommes sauvés dans l'amour, fortifié, illuminés, consolés, guéris.

Grâce au « oui » de Marie.

Tout vient du Christ, même Marie. **Maistout passe par Marie, même le Christ.**

Le dessein de Marie et celui de son Fils sont **intimement liés**. Dans les récits de l'enfance, chez Saint Matthieu, en quelques versets, nous entendons cinq fois « *l'enfant et sa mère* ». Quelle belle expression !

Marie, dans **l'histoire de l'humanité**, a une place singulière, unique. Même **parmi les saints**, Marie a une place toute singulière, unique.

En **témoigne** le nombre de **fêtes** qui lui sont **dédiées** tout au long de l'année : des solennités – Marie mère de Dieu (1^{er} janvier), l'Assomption ou encore l'Immaculée Conception (8 décembre) – des fêtes – Visitation (31 mai), nativité de la Vierge (8 septembre) ou présentation au temple (21 novembre) – des mémoires – parmi lesquelles ND de Lourdes (11 février), ND du Mont Carmel (16 juillet), le couronnement de la Vierge (22 août), ND du Rosaire (7 octobre)...

Marie a une place toute singulière.

Tout en étant une **créature**, « comme nous ». C'est pour cela qu'elle nous est si proche et que **nous aimons tant la prier**.

Marie est **modèle** d'humanité. Elle nous **apprend**, jour après jour, à devenir ce que nous sommes appelés à être. Elle nous **révèle la plénitude** et la beauté de **l'humanité** restaurée, extraite du péché.

Alors ensemble, mettons-nous à **l'école de Marie**. Creusons en nous le désir de lui **ressembler**.

Marie, mère du « oui ».

Nous savons toutes les **ambiguïtés** ; toutes les **hésitations** de nos « oui »... Cette **lutte incessante** au fond de nous-même, entre ce que nous voulons bien donner et ce que nous reprenons lorsqu'il faut servir, s'offrir, se laisser conduire.

Il y a un **écart** entre le « **oui** » **inconditionnel de Marie** lorsqu'elle a accueilli le Verbe fait chair et **notre pauvre oui**, imparfait, à chaque eucharistie tandis que la Parole veut se faire chair en nous **pour porter du fruit**. Tant de résistances surgissent de notre cœur... : « aucun de nous ne le reçoit [le Christ dans l'Eucharistie] d'une manière qui réponde pleinement à son intention de se donner » (Urs von Balthasar).

Au début de la semaine, **le père Olivier Maire**, provincial des Montfortains, est mort tragiquement, tué par un homme fragile qu'il avait choisi d'accueillir.

Le père Olivier était un disciple de Saint Louis Marie Grignon de Montfort – d'où la congrégation des « montfortains ».

Saint Louis Marie a écrit une **consécration à Marie**. Une prière que le père Olivier a dit bien des fois – *« je te choisis aujourd'hui, o Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma reine. Je te livre et consacre en toute soumission et amour mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions, passées, présentes et futur ; te laissant un entier et plein droit de disposer de ce qui m'appartient, selon ton bon plaisir, dans le temps et l'éternité... »*...

Sur les réseaux sociaux, certains se sont étonnés cette semaine de l'accueil réservé à Emmanuel, précisant qu'il y avait une **limite à la charité**. Non, il n'y a pas de limite à la charité. Le père Olivier n'a pas été naïf ; il s'était renseigné sur cet homme. En conscience, il avait pris le risque de l'accueillir. Pour tenter de briser la spirale du mal et l'inverser par la spirale de la miséricorde. C'est la folie d'un **oui total, indéterminé**.

Plusieurs évêques ont évoqué à travers son témoignage, **le martyr de la charité**. Le témoignage d'un « oui » qui a voulu aimer jusqu'au bout.

A l'école de Marie, le père Olivier a aimé jusqu'au bout. **Par Marie** apprenons à renouveler nos « oui » ; à les rendre plus entiers ; plus denses ; plus vrais.

Marie, mère du « **oui** ». **Marie**, aussi, mère de **l'Espérance**.

A qui **correspond** la **femme de l'Apocalypse** dont Saint Jean a eu une vision dans la première lecture : « *Un signe grandiose apparu dans le ciel : une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles* » ?

Les saints, commentateurs de l'Écriture – je pense en particulier à saint Bernard y ont souvent reconnu tout à la fois le visage **de Marie** et le visage de **l'Église**.

Visage de Marie, parce que par un acte de foi, nous contemplons le **mystère de sa vocation**. Le mystère de sa singularité. « *Une femme ayant le **soleil pour manteau*** ». Autrement dit, une femme totalement enveloppée de la lumière divine. Nous ne pouvons pas ne pas relier l'exultation de joie de Marie dans le Magnificat – « *le puissant fit pour moi des merveilles* » – au tout début du psaume 104 : « *Béni le Seigneur ô mon âme, Seigneur mon Dieu tu es si grand. Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière* ». Marie est « *pleine de grâce* », remplie de l'amour de Dieu.

Cette femme a aussi « *la **lune sous ses pieds*** ». Elle n'est pas atteinte par la **corruption**. Si le soleil est le symbole de Dieu – la lumière qui ne s'éteint jamais – la **lune** est symbole de la **mortalité** ; symbole du temps qui passe. La lune n'est pas elle-même sa propre source de lumière. La lune est tout à la fois l'astre du jour et de la nuit ; évocation de ce monde où la lumière et les ténèbres sont mêlées.

Notre fête de ce jour n'échappe pas à cette réalité du temps qui passe, charriant avec lui son **lot de joies, mais aussi d'inquiétude, d'agitations...**

Nous venons d'évoquer la **terrible épreuve** que vivent les **Montfortains** – il y a aussi les nôtres, celles que nous sommes venus présenter à cet autel. Il y a encore celles du monde qui nous entoure ; les tensions qui traversent notre société ; crise sanitaire, crise migratoire, crise écologique et toutes leurs conséquences.

Dans sa destinée, **Marie**, tant d'**épreuves** ont émaillé sa vie – la fuite en Egypte ; la recherche de Jésus à 12 ans ; avec ce cri jailli de son cœur... – « *vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* ». Jusqu'à la grande épreuve au pied de la croix où Marie se tient là, debout.

Marie **nous aide à tenir debout** nous aussi. Le peuple des baptisés, en ce moment même, en prière dans tous les sanctuaires du monde ; ici, et bien sûr nous pensons aussi à la grotte de Lourde, est **attiré comme un aimant**, par Marie pour lui présenter ses souffrances et lui demander d'intercéder.

Marie, mère de l'Espérance. **Marie**, enfin, mère de la **promesse**.

Ce qui fait la singularité de Marie, c'est qu'elle est pleinement **associée à la victoire de son fils**. Elle est indemne de toute ombre de mort ; totalement pleine de vie. Cela nous est raconté dans les **deux grands mystères** de son existence : en son tout début – elle est l'**immaculée conception** ; elle a été conçue sans être marquée par la blessure du péché originel. En sa fin, au jour de l'**Assomption** – c'est la fête de ce jour : elle accède auprès de Dieu en son corps et en son âme. Rien de corrompu en elle. Sa vie tout entière a été une victoire sur la mort, tout entière passée dans l'accueil et le service de Dieu. Comme elle le chante elle-même dans le Magnificat, Marie est « *bienheureuse* » parce qu'elle est devenue totalement corps et âme ; pour toujours « *la demeure du Seigneur* ».

Alors contemplant Marie qui partage « le triomphe du Christ et règne pour toujours avec lui », nous demandons nous aussi au Seigneur une **grâce d'attention aux choses d'en haut**.

Se mettre à l'**école de Marie**, c'est « **n'opposer aucune résistance à l'invasion de Dieu** » (père Jean Lafrance). C'est ainsi que Marie a été comblée de grâce. C'est ainsi que nous pourrons, nous aussi, être comblés de la même grâce. Voilà **la promesse**.

Nos corps sont des **temples de l'Esprit Saint**. En regardant Marie, nous nous creusons en nous le désir de laisser **se déployer** en nos corps les **germes d'éternité**, fécondés par le souffle de l'Esprit.

Par Marie, nous devenons pour ce monde et moi de l'éternité déjà commencée – **ce qui a poids d'éternité**.

Nous apprenons à être des saints.

Amen.